

et ils font encore la même chose aujourd'hui à propos de la confédération. (Écoutez ! écoutez !) Aujourd'hui, nous ne formons—les Canadiens-Français—qu'un tiers de la population, et malgré les progrès que nous avons faits avec l'Union, tous les hommes sensés qui réfléchissent sur la position dans laquelle nous nous trouvons placés, sont bien aises d'accepter le plan de confédération, parce qu'il doit nous donner la haute main sur notre éducation, nos institutions et tous les intérêts du Bas-Canada. (Écoutez ! écoutez !) J'ai écrit une note à l'adresse de l'un de mes amis en cette chambre—l'hon. député de Beauce (M. TASCHEREAU). J'ai été vraiment surpris de l'entendre s'exprimer comme il l'a fait sur cette question de confédération. Je veux bien croire qu'il est sincère ; mais je ne puis m'empêcher de lui dire qu'il aurait pu se contenter d'exprimer son opinion sans prendre tous les mauvais arguments des députés de l'autre côté de la chambre. (Écoutez ! Il semble qu'entre amis il faut user de ménagements. Entre les hon. députés de Drummond et Arthabaska et de Richelieu et moi, nous pouvons nous dire nos vérités ; mais avec l'hon. député de Beauce, ce n'est pas la même chose. Il nous a dit que la confédération devait porter un coup de mort à notre nationalité ; mais comment peut-il croire cela ? Je comprends facilement que de l'autre côté de la chambre on puisse faire usage de cet argument, parce que l'on y déguise ordinairement les faits ; mais de la part de l'hon. député de Beauce, cela me fait peine, parce que je suis convaincu que la désunion législative que l'on veut faire au moyen de la confédération, ne tend à rien moins qu'à réintégrer la nationalité canadienne-française dans la position qu'elle occupait avant l'Union,—plus, avec toutes les améliorations qui ont été faites depuis ce temps. (Écoutez ! écoutez !) Je ne voudrais pas ennuyer la chambre trop longtemps, mais, comme j'ai encore une petite citation à faire, j'espère que l'on me pardonnera si je parle encore pendant quelques instants.

PLUSIEURS VOIX—Continuez ! continuez !

M. DUFRESNE—Les hon. députés de l'autre côté de la chambre ont pour apôtres et patrons LOUIS BLANC, CONSIDÉRANT, BLANQUI, etc., etc. —BLANQUI, par exemple, savez-vous ce qu'il dit ? Ce n'est pas édifiant, mais il faut le lire pour que l'on puisse juger des adeptes par les chefs. Voici :—

“ Le peuple a arboré la couleur rouge sur les barricades de 1848. Qu'on ne cherche pas à la flétrir. Elle n'est rouge que du sang généreux versé par le peuple et par la garde nationale ; elle flotte étendue sur Paris ; elle doit être maintenue. Le peuple victorieux n'amènera pas son pavillon ! ”

Je ne cite rien de LOUIS BLANC, qui est bien connu des démocrates, mais je vais citer un passage de CONSIDÉRANT :—

“ Le devoir, dit ce singulier apôtre, vient des hommes, et l'attraction vient de Dieu. Or, l'attraction, c'est la libre tendance de nos passions. Toute attraction est une chose naturelle, légitime, à laquelle il est impie de résister. Oéder à ses attractions, voilà où est la vraie sagesse, car les passions sont comme une boussole permanente que Dieu a mise en nous. ”

Laissez-vous donc aller à vos passions ! Ça vient de Dieu !... (Rires.) Voilà les doctrines des démocrates, les grands chefs des démagogues ! Maintenant, je cite FOURRIER :—

“ Toutes les passions de notre nature sont saintes et bonnes : elles ressemblent aux notes de la musique, lesquelles ont chacune leur valeur propre. ”

Ainsi, ce sont les passions qui doivent conduire les hommes ! Mauvaises, bonnes, c'est la même chose ! (Rires.) Voilà les principes des hommes qui ont pris la religion sous leur protection ! (Rires.) Permettez que je leur dise de ne pas traîner la religion à leur remorque pour en faire leur servante, et de ne pas traîner les ministres des autels dans la boue. Vous vouliez les laisser dans la sacristie ; eh bien ! laissez-les-y ; et comme ils connaissent vos opinions, ils n'ont pas besoin de vous pour les défendre ou les protéger. (Écoutez ! écoutez !) Je dirai encore aux députés de l'autre côté : Soyez avant tout Canadiens-Français, et comme le pays a besoin de votre secours et de tous ses enfants pour le tirer de difficulté, unissez vos efforts à ceux qui veulent le sauver ! La barque se trouve en danger : réunissez-vous au parti qui veut sauver notre nationalité et nos institutions ! Réunissez-vous à nous pour sauver nos institutions, notre langue et nos lois !—Je sais qu'un fameux démagogue qui, après VOLTAIRE, avait le plus contribué à la révolution de 1789,—je sais que ce grand démagogue disait dans une assemblée populaire :—

“ Quand le dernier des Gracques mourut, il jeta de la poussière vers le ciel, et de cette poussière